

par quelque kouker. Dans l'après midi tous les koukeris partent ensemble et vont de maison en maison dansant le horo, tous engagés par le bec; pendant ce temps le chef, la mère, file. Une grande prospérité doit régner dans la maison de celui qui réussit à enlever la mère que les koukeris défendent soigneusement.

Si pareille chose arrive, on casse portes et fenêtres pour la retrouver et quelquefois même un combat a lieu. Quand le horo finit, les koukeris reçoivent de l'argent, des œufs, de la farine et divers cadeaux que les porteurs sont chargés de ramasser. Lorsque toutes les maisons du village sont visitées par les koukeris, la mère attelle ces derniers à une charrue, laboure une partie du champ, sème du froment et fait passer la herse. Le jour suivant on se réunit de nouveau, on vend le produit des dons reçus, après quoi on se met à boire. Lorsque deux bandes de koukeris de différents villages se rencontrent, un combat s'engage et il finit souvent par la mort de quelqu'un. Les morts sont dans ce cas enterrés sur le lieu même où ils sont tombés. On croit même dans certains endroits que plus il y a du sang versé, plus la prospérité sera grande (Karlova); cette croyance a pour motif l'abondance, c'est-à dire le même que dans le culte de Dionysos.

On peut dire que les Koukeris sont en train de disparaître de nos jours, d'abord parce qu'on commence à oublier cet usage sous l'influence des besoins tout autres de la vie actuelle et puis parce que l'église ne voit pas d'un bon œil cette coutume et que la police s'en mêle. Dans beaucoup de villages, les koukeris ont disparu complètement, dans d'autres il n'y a que les vieillards qui s'en souviennent à peine. Là où cet usage existe encore, il est complètement modifié et il a perdu beaucoup de son état primitif et symbolique; la seule cérémonie religieuse qui rappelle le motif qui a donné naissance à cet usage, l'abondance, est la cérémonie du labourage et de l'ensemencement, et encore elle n'est pas conservée partout. Cependant ça et là il y a encore des koukeris qui se masquent à l'occasion de quelque mariage et à n'importe quelle époque de l'année; (Karlova). Seulement il n'y a que l'habit de koukeri qui soit le même, toujours, tel qu'il était dans les temps anciens.